

## Méditations pour la Veillée du Jeudi Saint

*« Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier ». Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et Il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi » (Mt 26, 36-38).*

### **« Qui suis-je devant mon Seigneur qui souffre ? »**

*« Quand arrive l'heure marquée par Dieu pour sauver l'humanité de l'esclavage du péché, Jésus se retire ici, à Gethsémani, au pied du mont des Oliviers. Nous nous retrouvons dans ce lieu saint, sanctifié par la prière de Jésus, par son angoisse, par sa sueur de sang ; sanctifié par-dessus tout par son « oui » à la volonté d'amour du Père. Nous avons presque peur de nous rapprocher des sentiments que Jésus a éprouvés en cette heure ; nous entrons sur la pointe des pieds dans cet espace intérieur où s'est décidé le drame du monde.*

*En cette heure, Jésus a senti la nécessité de prier et d'avoir auprès de lui ses disciples, ses amis, qui l'avaient suivi et avaient partagé de plus près sa mission. Mais ici, à Gethsémani, le suivre se fait difficile et incertain ; le doute, la fatigue et la terreur prennent le dessus. Dans la rapidité du déroulement de la passion de Jésus, les disciples auront diverses attitudes à l'égard du Maître : des attitudes de proximité, d'éloignement, d'incertitude.*

*Cela nous fera du bien à nous tous, évêques, prêtres, personnes consacrées, séminaristes, de nous demander en ce lieu : qui suis-je devant mon Seigneur qui souffre ? »*

**Pape François** - Gethsémani, le 26 mai 2014

**Prions :** Dieu qui perçois tous nos appels, ne sois pas loin, réponds-nous ! Tu n'as pas abandonné le Christ dans sa Chair à bout de force, dans son Amour bafoué. Accorde maintenant à Tes fils, accablés par le poids de leur faute, d'espérer ton Secours et ton Pardon. Par Jésus, ton Fils, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

\*\*\*

### **La nuit du Jeudi Saint, priez la nuit !**

*« Le mystère de la croix nous est déjà donné dans sa plénitude puisque le Christ offre et célèbre au Cénacle le sacrifice qu'il va accomplir le lendemain sur la Croix. Vraiment, c'est une bénédiction que l'institution de l'Eucharistie ait lieu avant la Passion. Le Seigneur nous instruit et donne d'abord à son Eglise, constituée par les Douze, la réalité sacramentelle de l'Amour, du pardon, de la Rédemption, le Sacrifice de l'Alliance nouvelle en son sang, avant de les entraîner, à sa suite, dans l'offrande de sa vie par le supplice de la croix. Comment réagirions-nous si nous étions face au Crucifié sans avoir d'abord reçu l'Eucharistie ? Probablement comme les passants qui, regardant la croix, sont pris dans les ténèbres (cf. Luc 23, 44), foudroyés par l'incompréhensible signe dressé entre ciel et terre.*

L'attitude spirituelle du Jeudi Saint nous demande d'accepter la bénédiction que représente l'Eucharistie, dans la mémoire de la délivrance d'Israël. Dieu fait naître en nous la joie profonde de l'action de grâce. Demandez alors à Dieu, avec force, la grâce de le bénir dans l'Eucharistie et de recevoir le Corps livré et le Sang versé comme un don de paix, de bénédiction et de réconciliation.

En cette anticipation de l'épreuve qui doit venir, désirez que la Passion nous soit douce : d'abord, le Salut reçu ! Qu'elle nous soit communion et union au Christ, lui qui est « avec nous, tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). Le mystère eucharistique nous est « transmis », nous dit saint Paul, pour constituer l'Eglise tout au long de l'Histoire.

- Le Christ nous donne son Corps et son Sang, vraie nourriture, vrai breuvage, Pain de Vie, gage de résurrection ultime.
- L'Esprit saisit nos corps mortels, nous donne la Vie, nous transfigure, nous divinise. Voici, au-delà de notre sensibilité et de ses obscurcissements, le signe et le gage de la Présence du Seigneur donnée à son Eglise et gardée dans son Eglise par son acte liturgique.

Rendez grâce ce jour-là, même si, pour quelque motif que ce soit, votre peine est grande ! Ne vous laissez pas accabler. Avec le Christ, rendez grâce. Epousez l'action de grâce de tout le peuple de Dieu. Laissez-vous porter par cette vague d'action de grâce, par les psaumes du Hallel (113 à 118) que le Christ chante cette nuit-là. Laissez cette action de grâce monter de plus loin que vous et vous porter au-delà de vous-mêmes. Car, à ce moment-là, vous accomplissez le mystère sacerdotal du peuple de Dieu.

Le Jeudi Saint, il vaut la peine de méditer la trahison de Judas. Ne pas prendre ce récit avec horreur, mais comprendre par la foi que cette trahison est le signe déchiffrable de la réalité du péché – infidélité, rupture, division – qui mène le Christ à la Croix. Et, pourtant, Judas n'est pas d'un autre bois que les Onze. Judas demeure pour nous un frère aimé et perdu que nous ne devons pas exéquer. Si Pierre pleure et reçoit la miséricorde, Judas désespère et se détruit. Mais c'est le secret de Dieu de savoir où l'a conduit son désespoir et jusqu'où l'amour du Rédempteur va le chercher. Le Christ l'a aimé et est mort pour lui aussi. Le Christ, descendu aux enfers, a parcouru tous les abîmes de la mort. Judas, brebis perdue, aurait-il le pouvoir de se dérober au Bon Pasteur qui veut le retrouver ? La trahison de Judas nous permet de mesurer la gravité de notre péché, d'éclairer le véritable enjeu de nos choix face à l'amour du Christ. A cet égard, le verset 23 « Et eux (les Douze) se mirent à se demander quel était donc parmi eux celui qui allait faire cela » est remarquable. Tous se jugent donc capables de trahir ! Ils sont moins sûrs d'eux-mêmes que nous. La nuit du Jeudi Saint, priez la nuit ! ».

*Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, avril 2001*

\*\*\*

### **Priez pour ne pas entrer en tentation**

Saint Luc nous montre les anges venus du ciel conforter Jésus (22, 43) lorsqu'il fut entré en "agonie" (littéralement "en combat"). Il pria « et la sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre ». Tragique combat cosmique qui va du ciel à la terre ! Comment nous représenter cette agonie ? Nous avons autant de mal à le faire que les disciples endormis de tristesse.

Priez pour ne pas entrer dans l'épreuve où Jésus est entré. Que dire de cette épreuve ? Le poids que porte à l'avance Jésus, le Saint de Dieu, pur de tout péché, c'est le drame insupportable du mal qui accable les hommes. Nous le supportons, parce que, aveuglés, nous ne savons plus reconnaître dans la mort, le mal et, dans le mal, le péché ; parce que nous n'arrivons pas à comprendre la mesure de l'état de rupture spirituelle dans lequel nous vivons. Le péché ne se révèle plus comme une blessure. La blessure ne se révèle plus comme liée au péché. Et la mort peut même parfois nous paraître séduisante. Sans qu'il s'en rende compte, l'homme cède à sa fascination, cède à l'envie de se détruire ou de détruire son frère. Dans la souffrance, Jésus voit l'abîme du mal et du péché ; il prend sur ses épaules le poids écrasant de ce mal et du péché. Dans sa sainte liberté, il porte nos souffrances et sa mort nous rend la vie.

Le Vendredi Saint, comment nous situer devant la croix du Christ ? Entrez dans le mystère de la prière persévérante. Priez pour ne pas entrer en tentation. Prenez le temps de méditer le mystère de la Passion. La piété populaire nous propose le Chemin de Croix. C'est très court, mais c'est une bonne manière de prier, même si les quatorze stations ne permettent pas de méditer tout le récit de la

Passion. Mais, si vous avez le temps, prenez chaque moment de la Passion proclamée le Vendredi Saint et, guidés par la Parole de l'Évangile, contemplez le Christ. Écoutez-le. Partagez son silence. Patiemment, à la suite du Christ qui subit sa Passion par amour pour nous, peu à peu, dans votre cour, va s'inverser le scandale du mal. Non pas qu'il devienne compréhensible, mais supportable parce que porté par le Christ et avec lui. Le "mystère d'iniquité" (comme l'appelle saint Paul, 2 Th 2, 7) est vaincu par le mystère de la suprême justice et du pardon. Il faut persévérer dans la prière jusqu'à ce que nous prenions la mesure de notre péché, et la mesure du pardon que nous recevons, et la mesure de la miséricorde dont nous sommes désormais les ministres, les serviteurs, les témoins.

Il demeure que la souffrance des innocents, si nous la regardons vraiment en face, peut nous faire désespérer de la vie. Il nous faut vivre cependant, non par contrainte, mais parce que Dieu le demande. Il nous faut donc bénir Dieu pour la vie qu'Il nous donne, aimer les hommes en dépit du mal dont ils sont les auteurs et les complices. Faire du bien même à nos ennemis. Bénir ceux qui nous maudissent et donner une large mesure ! Un tel amour de la vie, un tel goût de vivre nous est donné par compassion, en partageant la Passion du Christ. Lui seul nous permet d'avoir compassion pour la passion de nos frères.

Le Vendredi Saint, cette méditation du mystère de la Croix nous fait entrer dans ce mystère de compassion qui est mystère de Rédemption. Il n'y a de vraie compassion que là où il y a Rédemption. Nous participons à l'œuvre de la Rédemption lorsque, par la foi, nous sommes unis à la prière de Jésus, lorsque l'Esprit nous donne le sens et la force de la "persévérance". « Gagnez la vie par votre persévérance » nous dit le Seigneur (Luc 21, 19). Ne vous étonnez pas que ce soit difficile. C'est le point où les premiers disciples ont achoppé, eux qui laissèrent Jésus à sa solitude. Mais nous - comme eux, après la Pentecôte - par l'Esprit Saint qui a été répandu dans nos cours, nous avons reçu le pouvoir de répondre à l'appel du Christ à veiller et à prier avec lui.

*Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, avril 2001*

\*\*\*

### **Souvent, la Passion, la Croix de Jésus, font peur**

"C'est par ses blessures que vous avez été guéris" (1 P 2,24). Le Fils de Dieu a souffert, est mort, mais il est ressuscité et c'est justement pour cela que ces plaies deviennent le signe de notre rédemption, du pardon et de la réconciliation avec le Père ; mais elles deviennent aussi un banc d'essai pour la foi des disciples et pour notre foi ; chaque fois que le Seigneur parle de sa passion et de sa mort, ils ne comprennent pas, ils refusent et s'opposent. Pour eux, comme pour nous, la souffrance reste toujours lourde de mystère, difficile à accepter et à porter.

Les deux disciples d'Emmaüs avançaient tristement, à cause des événements survenus ces jours-là à Jérusalem, et ce n'est que lorsque le Ressuscité marche à leurs côtés qu'ils s'ouvrent à une vision nouvelle (cf. Lc 24,13-31).

L'apôtre Thomas aussi a des difficultés à croire à la voie de la passion rédemptrice : "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas" (Jn 20,25).

Mais devant le Christ qui montre ses plaies, sa réponse se transforme en une émouvante profession de foi : "Mon Seigneur et mon Dieu !" (Jn 20, 28). Ce qui était d'abord un obstacle insurmontable, parce que signe de l'échec apparent de Jésus, devient – dans la rencontre avec le Ressuscité – la preuve d'un amour victorieux : "Seul un Dieu qui nous aime au point de prendre sur lui nos blessures et notre souffrance, surtout la souffrance de l'innocent, est digne de foi" (Message Urbi et Orbi, Pâques 2007).

A vous tous qui êtes malades et qui souffrez, je dis que c'est justement à travers les blessures du Christ qu'avec les yeux de l'espoir, nous pouvons voir tous les maux qui affligent l'humanité. En ressuscitant, le Seigneur n'a pas enlevé au monde la souffrance et le mal, mais il les a vaincus à la racine. A la force

du Mal, il a opposé la toute-puissance de son Amour. Et il nous a indiqué alors que le chemin de la paix et de la joie, c'est l'Amour : "comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13,34). Christ, vainqueur de la mort, est vivant parmi nous ! Et tandis qu'avec saint Thomas nous disons nous aussi : "Mon Seigneur et mon Dieu !", suivons notre Maître dans la disponibilité à donner notre vie pour nos frères (cf. 1 Jn 3,16) en devenant des messagers d'une joie qui ne craint pas la douleur, la joie de la Résurrection.

Souvent, la Passion, la Croix de Jésus, font peur parce qu'elles apparaissent comme étant la négation de la vie. En réalité, c'est exactement le contraire ! La Croix est le "Oui" de Dieu à l'homme, l'expression la plus haute et la plus intense de Son amour, et la source d'où jaillit la vie éternelle.

*Benoit XVI, le 11 février 2011, Message pour la Journée Mondiale du Malade*

\*\*\*

### **La Croix glorieuse du Christ résume les souffrances du monde**

La Croix glorieuse du Christ résume les souffrances du monde, mais elle est surtout le signe tangible de l'amour, mesure de la bonté de Dieu envers l'homme.

Ce n'est qu'en se laissant illuminer par la lumière de l'amour de Dieu, que l'homme et la nature entière peuvent être rachetés, que la beauté peut finalement refléter la splendeur du visage du Christ, comme la lune reflète le soleil. En jaillissant de la Croix glorieuse, le Sang du Crucifié recommence à vivifier les os desséchés de l'Adam qui est en nous, pour que chacun retrouve la joie de se mettre en marche vers la sainteté, de monter vers le haut, vers Dieu. ... « Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons ici et dans toutes les églises qui sont dans le monde, car par ta sainte croix tu as racheté le monde ».

Ravis par l'amour du Christ ! ... C'est le sacrifice de la Croix qui efface notre péché, un manquement qui ne peut être comblé que par l'amour de Dieu : Ainsi, pour être efficace, notre prière a besoin des larmes, c'est-à-dire de la participation intérieure, de notre amour qui répond à l'amour de Dieu...

En effet, ce n'est pas avec l'orgueil intellectuel de la recherche refermée sur elle-même qu'il est possible d'atteindre Dieu, mais avec l'humilité.

La contemplation du Crucifix possède une efficacité extraordinaire, parce qu'elle nous fait passer des choses pensées à l'expérience vécue ; du salut espéré, à la patrie bienheureuse. ...Il ne suffit pas de se déclarer chrétiens pour être chrétiens, pas plus que de chercher à accomplir les œuvres de bien. Il faut se configurer à Jésus, à travers un effort lent et progressif de transformation de son propre être, à l'image du Seigneur, pour que, par la grâce divine, chaque membre de son Corps, à Lui qui est l'Eglise, montre la ressemblance nécessaire avec le Chef, le Christ Seigneur.

Apportez cet amour à l'homme de notre temps, souvent enfermé dans son individualisme ; soyez des signes de l'immense miséricorde de Dieu. La piété sacerdotale enseigne aux prêtres à vivre ce qu'ils célèbrent, à partager notre propre vie avec ceux que nous rencontrons : dans le partage de la douleur, dans l'attention aux problèmes, dans l'accompagnement du chemin de foi.

*Benoit XVI, au sanctuaire de La Verna, en Italie, dimanche 13 mai 2012*